Zeitschrift: La vie musicale : revue bimensuelle de la musique suisse et étrangère
Herausgeber: Association des musiciens suisses
Band: 4 (1910-1911)
Heft: 3

Artikel: La VIII symphonie de Gustave Mahler
Autor: Humbert, Georges
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-1068688

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 13.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

4me Année. — No 3. 1er Octobre 1910.

La Vie Musicale

Directeur : Georges Humbert

Organe officiel, pour la Suisse romande, de l'Association des Musiciens suisses.

SOMMAIRE :

La VIIIme symphonie de Gustave Mahler, Georges Humbert. — *La personnalité et la vie de Gustave Mahler*, Dr Edgar Istel. — *Un portrait de Gustave Mahler*, William Ritter. — Nos artistes : *Mlle Elsa Homburger* (avec un portrait hors texte), H. — *De la direction des Sociétés chorales*, Rich. Wissmann. — La musique à l'Etranger : *France* (Lettre de Paris), Paul Landormy. — La musique en Suisse : Genève, Edmond Monod ; Neuchâtel, Max-E. Porret ; Vaud, G. Humbert. — Les grands concerts de la saison 1910-1911, en Suisse. — Echos et Nouvelles. — Bibliographie. — Calendrier musical.

ILLUSTRATIONS : Gustave Mahler. — Mlle Elsa Homburger.

La VIIIme Symphonie de Gustave Mahler

Munich, 12 septembre 1910.

C'est Oscar Wilde, je crois, qui dit de la musique qu'« elle ne révèle jamais son ultime secret ». Et loin d'en faire un reproche à notre art qui, selon lui, s'adresse au « sens esthétique seul », il y voit la raison essentielle de sa supériorité. Arthur Schopenhauer déjà s'exprimait d'une manière analogue, lorsqu'il affirmait que la musique est l'expression directe, immédiate du monde en soi, par delà toute image et tout concept.

Convaincu de l'existence du « mystère » qui est au fond de toute œuvre d'art et la rattache à la personnalité de son créateur, je ne conçois guère, en dehors de la communion absolue de sentiments et de pensées, que deux moyens de s'en approcher quelque peu : la connaissance de cette personnalité et l'analyse technique aussi serrée que possible de l'œuvre. Je laisse à l'habile musicographe munichois, M. le Dr

Edgar Istel, le soin de parler ici de la personnalité de M. Gustave Mahler. Quant à l'analyse *technique* de la VIIIme, elle exigerait un volume et sa place n'est point dans nos colonnes. Que me reste-t-il pour parler honnêtement de l'homme et de l'œuvre, ce qui — dans le cas de Gustave Mahler surtout — est tout un? Rien autre qu'à donner une impression, sincère, profonde, résultant de l'étude en même temps que de l'audition réitérée de l'œuvre, une impression qui est devenue pour moi une conviction, — malheureusement plus difficile à traduire en langage concret qu'il ne semble de prime abord.

*
* *

Quelques faits d'expérience s'imposent en premier lieu à mon attention : la lecture de la partition [1] donne de la simplicité, de la clarté, de l'abondance mélodique et du juste équilibre des proportions de l'œuvre une impression supérieure à celle des symphonies précédentes ; — la première révélation sonore (à l'appareil formidable de voix et d'instruments déjà prévus, l'auteur a jugé bon d'ajouter au cours des répétitions un piano et un jeu de timbres) est tantôt saisissante de plénitude et de beauté, tantôt directement blessante de sécheresse et de vulgarité dont l'insistance est, pour toute notre époque, un signe de stérilité et de dépravation du goût ; — grâce au morcellement du travail, on voit surgir à tout instant, au cours des répétitions, des passages d'une splendeur telle que l'âme se dilate et crie de joie sous l'étreinte du génie, mais le talent est là qui guette et travaille, soude, complète, achève l'œuvre faite avant tout d'intermittentes « crises d'inspiration », si bien que — l'exécution définitive, même sous la direction de l'auteur dont on sent qu'elle est l'émanation la plus sincère, jusque dans ce qu'elle a de de factice, affaiblit l'impression première et donne en somme plus d'incitations que de satisfactions.

Je voudrais oser comparer l'œuvre de Gustave Mahler, l'Israëlite christianisé, à un bénitier de prix d'où les fidèles tirent confiance, joie, bénédictions, mais d'où trop souvent sort aussi... le diable. Car cette œuvre est vraiment l'expression d'une nature double, mystique et démoniaque à la fois. Voyez-le, lui, le maître, petit, sec, d'une nervosité qui se traduit par une sorte de trépidation constante de l'être entier, — sentez sa main dont les chatteries n'ignorent ni la griffe, ni le velours, — sondez, mieux encore, son visage aux traits étrangement mobiles et

[1] Voir l'excellente réduction pour piano et chant, de J. V. v. Wöss (*Universal-Edition*, No 2660).

dont les yeux sont tantôt durs et « mauvais », tantôt illuminés du sourire extatique de ceux qui regardent plus loin, toujours plus loin et qui voient au-delà des horizons terrestres. Pénétrez-vous de son être, c'est son œuvre qui pénétrera en vous.

Le tout est de savoir si l'homme et l'œuvre trouveront en vous des affinités secrètes telles qu'ils puissent s'y installer à demeure et devenir partie intégrante du trésor qui alimente les sources de votre vie. Peut-être — parce qu'ils restent étrangers à mon être intime et que d'autre part je m'incline avec respect devant toute vraie personnalité — peut-être pourrai-je donner de cette VIIIme symphonie, dont la « création » fut entourée à Munich d'un si merveilleux apparat, une image plus réelle que celle qui se projette dans l'esprit des fidèles ou des hérétiques d'un *culte*. C'est ce que je désire tenter ici, aussi brièvement que possible.

(A suivre) GEORGES HUMBERT.

La *Vie Musicale* publiera entre autres dans son prochain numéro :

GUSTAVE DORET : ***A Camille Saint-Saëns***

(avec un portrait du Maître)

La personnalité et la vie de Gustave Mahler.

QUELQUE position que l'on prenne à l'égard de l'*art* de Mahler, une chose est certaine: la fascination qu'exerce sa *personnalité* est telle que tous ceux qui l'approchent sont saisis et inconsciemment entraînés. Et d'autre part, même pour celui qui a eu le privilège d'entrer en relations suivies avec Mahler, cet homme, le plus étrange de tous les musiciens modernes, reste une énigme à bien des points de vue. Mahler a quelque chose d'essentiellement mystique et démoniaque — un peu du Kreisler d'E.-T.-A. Hoffmann — et il semble vraiment l'incarnation de l'esprit de la musique ardente et passionnée.

Mahler est né dominateur, mais l'élément vainqueur et presque napoléonien qui saute aux yeux n'est certainement point une partie intégrante et décisive de son être. Bien que possédant un pouvoir formidable de suggestion et en usant sans ménagement aucun, dans une situation telle que bien peu de musiciens l'ont eue avant lui, Mahler ne connaît d'autres mobiles que ceux qui sont absolument impersonnels et ont leur source dans l'art lui-même. La grande œuvre d'art, quels qu'en soient le style et l'époque, fut toujours sa plus haute préoccupation et c'est uniquement pour lui donner la vie, pour la faire resplendir dans toute sa beauté, telle qu'il se la représente mentalement, qu'il utilise son pouvoir. L'attrait